

Saga de la famille Lafontaine

(ou la revanche des cadets)

L'émigration de la famille Lafontaine a été exemplaire par la réussite sociale. Elle l'a été aussi par le courage et la ténacité des pionniers, par la solidité des liens familiaux et la solidarité et par la fidélité aux racines.

Cette famille avait peut-être dans ses gènes, des dons particuliers pour l'émigration.

Ce nom de Lafontaine qui n'est pas d'origine béarnaise, est apparu à Vielleségure au début du 18^e siècle.

Il était en fait le surnom d'un émigré bourguignon : Edmé Fontia, dit Lafontaine qui avait épousé Marie Pédelaborde, de la maison Jasses de Vielleségure.

On le disait vigneron. Il ne possédait ni sa maison ni aucune terre et habitait, ainsi que ses quatre enfants, sur le territoire de la seigneurie de Bianne, vraisemblablement dans la maison de Raymond Lagouarde ou l'une des dépendances de cette maison. Raymond Lagouarde, son hôte était probablement son beau-frère.

Son nom n'apparaît dans les registres paroissiaux de Vielleségure qu'à partir de 1760, à l'occasion des mariages de ses trois fils.

Jean, son premier cadet est maître charpentier. Il épouse en 1765 Marie de Camy, héritière de la maison Goundry (Goundrin) fondant ainsi la branche Lafontaine Goundry qui fait souche d'abord à Vielleségure, puis à Lagor.

Pierre, le cadet de leurs petits-fils, laboureur né en 1810 épouse en 1839 : Demoiselle Catherine, Augustine, Antoinette CROHARE, fille d'un notable d'Oloron propriétaire rentier habitant à Lagor.

De leur union naîtront six enfants dont : le premier cadet Pierre, né en 1845 à Lagor, sera à l'origine de l'émigration d'une grande partie de la famille Lafontaine.

Bien qu'il ne soit que le cadet, et qu'il n'ait pas eu d'enfants, il fera figure de patriarche. Appelant les membres de sa famille à le rejoindre et les associant à sa réussite, Il semble qu'il soit resté leur chef, le patron du vaste domaine dont il s'était rendu maître.

Selon les sources familiales, il était parti en 1857, à 12 ans, pour l'Argentine. Dans les premiers temps, il fut puisatier, creusant des puits pour réaliser l'irrigation des terres de la Pampa. C'était un travail pénible et assez dangereux, à cause des raids d'Indiens les premiers habitants de la Pampa qui venaient régulièrement harceler les travailleurs. Ceux-ci devaient se cacher pour leur échapper. Selon ses dires, recueillis par les siens : ce travail était si pénible que s'il avait eu l'argent pour le voyage de retour, il serait rentré à Lagor.

Une autre entreprise nationale, l'implantation de la ligne de chemin de fer de Buenos Aires à Azul, lui a permis de trouver un travail à peine moins pénible. Puis,

En regardant l'arbre généalogique de la famille on peut remarquer cette volonté de conserver leurs racines en conservant les prénoms des aïeux. Le prénom de Marie Louise revient à chaque génération et l'épouse de Sylvain Saloy qui le portait a dû être une femme remarquable, son petit-fils Luis Maria Cassado en parle encore avec émotion et respect.

Pour coloniser les immenses étendues de la Pampa Argentine, il avait fallu repousser les Indiens qui vivaient depuis toujours, vers les montagnes. Mais régulièrement ces derniers revenaient, en bandes plus ou moins importantes pour tenter d'en éloigner les colons :

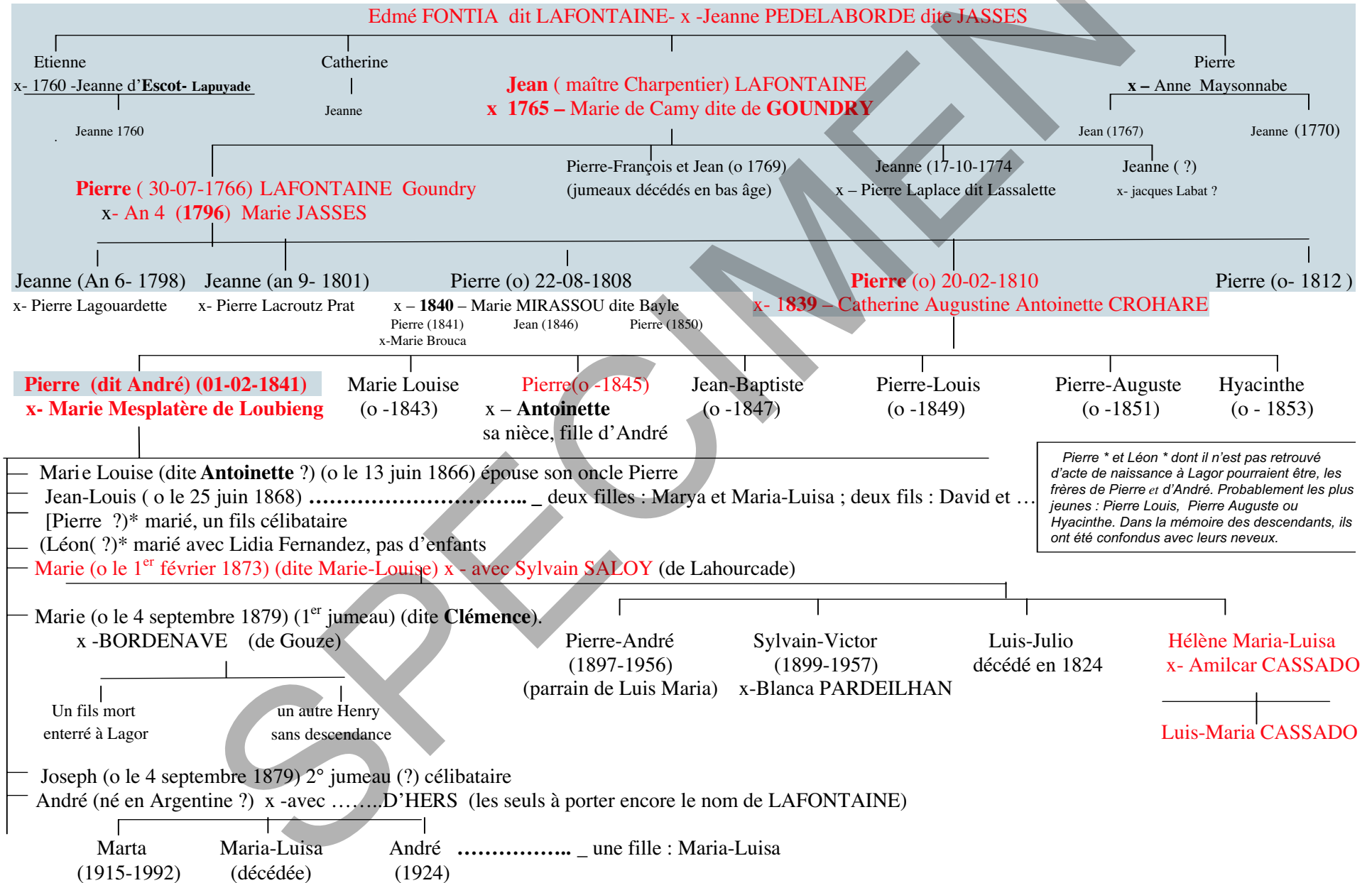
« Des émigrés béarnais installés avant 1854 dans la région d'Azul avaient eu à se défendre d'une importante attaque d'Indiens. Cela se passait durant la guerre civile entre Buenos Aires et la confédération argentine. Avec d'autres émigrés étrangers, ils s'étaient armés et avaient participé à une bataille le 15 novembre 1859, pour sauver le peuple d'Azul d'un pillage par les Indiens Araucans.

Parmi les noms de ces premiers émigrants béarnais qui ont pu participer à cette bataille, on en retrouve quelques-unes qui semblent venir de notre canton (ou que l'on retrouve associés aux aventures de certains de nos villages) :

Pourtalé, Loustau, Bernardo Lassalle, Augusto Minvielle, Pardeilhac ».

(Sarramone : Béarnais dans la Pampa)

Arbre généalogique de la famille LAFONTAINE



*Pierre * et Léon * dont il n'est pas retrouvé d'acte de naissance à Lagor pourraient être, les frères de Pierre et d'André. Probablement les plus jeunes : Pierre Louis, Pierre Auguste ou Hyacinthe. Dans la mémoire des descendants, ils ont été confondus avec leurs neveux.*

Les actes d'état civil des parties grisées ont été trouvés à Vielleségure . --- les autres à Lagor

Il existe un registre : « *Le catalogue général des mesures dans la province de Buenos Aires, La Plata, 1945* » qui a conservé les traces des prises de possession de terres par les colons.

Il ne concerne pas la province d'Azul, on n'y trouve aucun membre du clan Lafontaine, mais il témoigne de la facilité d'acquisition des terres à coloniser en Argentine !

Par contre, quelques nouveaux propriétaires cités dans ce registre pourraient bien être originaires de notre canton :

Par exemple : Juan Lahitte s'était déclaré propriétaire de ses terres en 1854 et 1864, Pedro Pourtalé en 1869, ainsi qu'Eliás Duva, Juan Lanusse et frère en 1870 ; Bacqué, Laporte,etc.
(Sarramone : Béarnais dans la Pampa)

Les registres « Clients de la Banque de la Banque de Buenos Aires » ont conservé entre autres noms, ceux de :

..., Juan Carlos Dhers, ... Batholomé Pardeilhán, ...Pedro y Hermano Pourtalé, (Ces deux derniers ne seraient-ils pas partis de Sarpourenx ou ce Castetner ?)

André Lafontaine, né le 1^{er} février 1841 à Vielleségure

Si l'on en croit cet extrait, André Lafontaine était un personnage connu et considéré à son époque dans son pays d'adoption, l'Argentine. Son second fils Jean Louis, né le 25 juin 1866 à la maison Croharé de Lagor semble avoir été un personnage charismatique. Il semblerait que des membres de cette famille étaient allés, depuis Azul, coloniser une autre contrée d'Argentine, vers la Cordillère des Andes, dans la province de Neuquen,

« *Un des Lafontaine, parti pour faire fortune depuis Azul à Neuquén, se confiait ainsi : Juan Luis Lafontaine pourrait être porté en triomphe. Cet homme une véritable pâte, répandait le bien sur tous les plans matériel et moral, démontrant la fraternité humaine. Par sa capacité de se lier d'amitié, de jouir des bons moments avec les autres sur ces terres désertiques qui vous mènent droit à la déprime, il a conquis l'affection de toute une population éparpillée dans la Cordillère. En partant il leur a légué ses terres de Tropole* afin qu'ils reviennent dans leurs anciens foyers d'Azul.*

Ce texte est tiré de la préface signée par Alvarez Gregori, dans le prologue du livre de sa fille Enriqueta : A. Lafontaine, Don Quichotte en Poncho, Buenos Aires, 1968.

Citation extraite du livre d'Alberto Sarramone : « Béarnais dans la Pampa »

*sans doute un territoire faisant partie de la « colonie des Lafontaine » à Azul.

quand ce fut le moment de la distribution de terres de la Pampa, quand chacun pouvait s'approprier toute la terre qu'il était capable de clôturer, il s'est servi, le plus largement possible et a pris les moyens de mettre en valeur son domaine, son estancia, en appelant sa famille et ses amis à le rejoindre.

Les cultures furent entreprises sur les terres défrichées : maïs, pomme de terre et lin. Mais le climat ne convenant pas à cette culture, elle fut abandonnée. La majeure partie du domaine a été réservée à l'élevage, des bœufs et des chevaux. Le cheptel se comptait par milliers de têtes de bétail. Encore aujourd'hui, un de ses petits-neveux, Luis Julio Saloy, élève des centaines de chevaux pour la pratique du Polo.

En se référant aux actes de naissances de leurs enfants nés à Lagor, l'aîné Pierre (dit André) et son épouse Marie Mesplatère ne sont partis pour l'Argentine qu'après 1879 (date de la naissance des jumeaux à Lagor). Leur aînée, Marie Louise (dite Antoinette) n'avait alors que 13 ans.

C'est à partir de ce moment qu'en développant ses qualités de chef et de gestionnaire, Pierre, le cadet et l'initiateur de l'émigration familiale est devenu le patron de l'estancia Lafontaine, et, bien qu'il n'eût pas de descendance, il est devenu le patriarche de la famille argentine des Lafontaine. (Le nom de Goundri a été oublié là-bas).

Plusieurs de ses neveux et nièces se sont mariés en Argentine, certains avec des Béarnais.



La famille LAFONTAINE à Azul vers 1900, devant la récolte de lin.

De gauche à droite :

Sylvain SALOY, Léon et sa femme Lidia FERNANDEZ, Pierre le patriarche et Antoinette.

La descendance de Pierre (André) et de Marie Mesplatère, est nombreuse en Argentine. Par leur dernier fils André, le nom de Lafontaine y demeure encore, mais sans doute plus pour longtemps, son petit-fils, Juan Adolf âgé de 59 ans n'a qu'une fille, prénommée Marie Louise.

Il n'est pas possible de savoir à quelle date, « Pedro » le patriarche est rentré au pays pour la première fois. Les registres de Laplace signalent ses embarquements pour Buenos Aires en 1891 et en 1897, mais il est plus que probable qu'il aura fait bien d'autres voyages, avant et après. Dans ces voyages enregistrés par Laplace, on voit qu'il est accompagné par Antoinette son épouse, et sa nièce Clémence. Toutes deux sont ses nièces, les filles d'André.

Les terres de l'immense estancia d'origine ont été partagées entre la descendance, c'est-à-dire celle d'André et de la demoiselle Dhers et celle de Marie-Louise et de Sylvain Saloy.

Ce sont ces derniers qui ont hérité du domaine et de la maison primitive. Les grilles qui ferment le domaine, portent leurs initiales (S L). Une énorme maison en pierre de taille avec tout le confort possible, une piscine, des granges et bâtiments agricoles et d'autres habitations pour les gauchos et aussi pour les ouvriers agricoles (les péons). Quoiqu'amputé par les partages, le domaine est encore très important.

Aujourd'hui, la seule descendance argentine des Lafontaine Goundri est celle d'André et de Marie Mesplatère.

Facilité d'insertion de Béarnais :

Dans son ouvrage « Béarnais dans la Pampa », Sarramone cite cet exemple :

« Un exemple pour démontrer cette facilité d'insertion : il y avait encore peu, vivait à Azul un riche éleveur, Sylvano Saloy, dont le travail de chaque jour était celui de gaucho. Il partageait sa vie dans l'exploitation avec ses péons puis les jours de fête il montait à cheval pour concourir et parier. Selon mes informations c'était chose courante dans toute la pampa. ... »

Sylvain Saloy était né à Lahourcade Bordenave lui, était de Gouze André, le dernier fils de Marie Mesplatère, a épousé une descendante (la fille) de **Juan Pablo Dhers**, un Gascon, originaire de Sarrecave dans la Haute Garonne. Ce dernier arrivé en Argentine dès 1858, pour éviter la Conscription, était devenu un personnage important et riche.

Il avait, entre autres entreprises, construit le premier moulin à Azul en 1858.

Très impliqué aussi dans la vie religieuse de la colonie, il cherche, en 1859 à obtenir pour la colonie, un curé français :

« puisque nous sommes près de 900 Français à Azul »

(Sarramone : les Béarnais de la Pampa)



La façade du château Lafontaine n'a pas beaucoup changé. Sur cette photo ancienne prise vers 1950, on remarque le réservoir d'eau derrière la maison. En effet, une des principales améliorations apportées à la maison par Pierre Lafontaine a été l'installation de l'eau courante. Il avait installé un « béliet » pour faire remonter l'eau depuis le ruisseau Cassou, qui limitait sa propriété vers le sud et avait fait construire ce « château d'eau » Même le logement pour son chauffeur (suisse) qu'il avait aménagé au-dessus du chai, possédait salle de bain et chauffage central. Tout cela dès les années 30, alors qu'à Vielleségure, les habitants n'ont connu l'eau courante que dans les années 60 !



Vitrail de Lagor.

Marie, primitive Mesplatère, la femme qu'André a épousée en 1863, était née le 24 février 1842, dans la maison Mesplatère à Loubieng. Elle était la fille de Jean Mesplatère et de Marie Cambet, tous deux de Loubieng.

Pierre Lafontaine avait été élevé à la maison Croharé de Lagor et c'est de là qu'il était parti en 1857. Il avait dû plus tard, recueillir l'héritage de la maison Goundry. C'était vraisemblablement là qu'il habitait quand il revenait en France (Laplace le classe parmi ses clients de Vielleségure et il n'avait pas encore acheté la maison de Ségabache).

Il achètera en 1925, la maison de Me Ségabache notaire et la transformera lui apportant surtout tout le confort qu'il connaissait et appréciait à Azul, mais qui n'était pas, loin de là, connu en Béarn. A partir de cette date, il en avait fait son domicile et y demeurait six mois de l'année.

Il avait agrandi ce domaine en annexant la propriété voisine et utilisait les services de nombreux employés : jardinier, chauffeur, cuisinière, et de plusieurs autres servantes ou ouvriers agricoles, du village ou d'origine espagnole ou argentine. Si bien que les Vielleségurois ont pris l'habitude de nommer cette maison, « le château Lafontaine ».

Il agrandira son patrimoine béarnais par l'achat de plusieurs métairies, participera à certaines « bonnes œuvres » comme la rénovation des vitraux de l'église de Lagor. Il se fera construire un caveau monumental dans le nouveau cimetière de Lagor où il repose parmi les siens.

De tous ses neveux et nièces installés en Argentine, seul, un des fils de Clémence (mariée à Bordenave de Gouze, émigré qu'elle a rencontré à Azul) est rentré mourir en France. Il est aussi enterré dans le caveau de Lagor. ■



*Caveau de la famille
LAFONTAINE à Lagor.*